Interview de Charles Rutten: la position des Pays-Bas (La Haye, 29 novembre 2006)

Source: Interview de Charles Rutten / CHARLES RUTTEN, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- La Haye: CVCE [Prod.], 29.11.2006. CVCE, Sanem. - (03:50, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:
http://www.cvce.eu/obj/interview_de_charles_rutten_la_position_des_pays_bas_la_haye_29_novembre_2006-fr-715bdcf5-3ccd-4d46-8d29-bd7cd7ec592e.html

Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Charles Rutten: la position des Pays-Bas (La Haye, 29 novembre 2006)

[Étienne Deschamps] Il y a une question précise que je me pose qui concerne la définition de la position de la délégation néerlandaise à ce moment-là, au sein des négociations: comment cette décision était-elle éventuellement arbitrée entre Willem Drees, qui était à l'époque Premier ministre et qui avait des idées précises sur la politique internationale, étrangère, de son pays, et à la fois deux ministres des Affaires étrangères, Beyen – on en a parlé – et Luns? Au sein de ce trio, comment se dégageait une position commune pour les Pays-Bas et, en l'occurrence, pour la délégation néerlandaise à Val Duchesse?

[Charles Rutten] Oui, la situation était évidemment complexe. Il faut dire tout d'abord que, pendant la période où il y avait deux ministres des Affaires étrangères, Beyen et Luns, il y avait une répartition des responsabilités et il était clair, dès le début, que Beyen serait responsable pour toutes les questions de la coopération européenne, et Luns serait responsable pour les autres relations bilatérales, pour les Nations unies…, enfin le reste du monde, si vous voulez. Mais Beyen tenait l'Europe tout à fait pour lui-même; Luns ne s'occupait pas des questions européennes. Donc, il y avait suffisamment de frictions entre les deux, mais pas sur la question européenne, parce que Luns ne s'en occupait pas en ce temps-là.

Avec Drees, évidemment, la situation était différente. Drees s'était laissé convaincre par Beyen qu'il fallait prendre la décision du mémorandum Benelux et tout ce qui suivait, mais il n'était jamais enthousiaste. En fait, il était en principe, personnellement et émotionnellement, il était contre. Il était opposé à l'idée d'une intégration européenne dans la forme d'une communauté supranationale, etc. Mais Beyen était une très forte personnalité. La plupart de ses collègues, et notamment le Premier ministre, n'osaient pas s'opposer à lui, dans ces discussions-là, parce que ses connaissances, etc., étaient tout à fait supérieures à celles des autres.

Quand Beyen a démissionné – et ça, c'était en fait après la conférence de Paris [*sic**], donc je crois tout à fait au début des négociations de Val Duchesse – après, Luns a, très loyalement, a continué la politique de Beyen, sans avoir la même force de pression et de conviction. Mais, enfin, il a suivi la même direction. Donc, Luns n'a pas été un obstacle du tout sur la conclusion du traité.

* Venise.